

BERCHER

Les Archers du Gros-de-Vaud ne tirent «Khâkou Sûhr»



Habitante de Bretigny-sur-Morrens et ancienne championne suisse de tir à l'arc instinctif, Lieselotte a beaucoup apprécié le concept original de la première manifestation organisée samedi sur le terrain permanent du club des Archers du Gros-de-Vaud.

Le jeu de mots choisi pour baptiser la première manifestation organisée sur le nouveau terrain d'entraînement permanent du club de tir à l'arc instinctif illustre à la fois l'esprit de ce sport méconnu et celui de ses participants.

«Khâkou Sûhr? Non, ce n'est pas du mongol ou de l'hindi, rigole Pierre, le vice-président du club des Archers du Gros-de-Vaud. C'est du français! Parce que dans cette épreuve, on ne tire que si l'on est convaincu de toucher la cible. Qu'à coup sûr, donc!» Le choix de ce jeu de mots pour baptiser la première manifestation organisée sur le nouveau terrain d'entraînement permanent du club était révélateur. Il illustre à la fois l'esprit du tir à l'arc instinctif et celui de ses participants: proche de la nature et des gestes ancestraux, mais sans se prendre au sérieux et en gardant toujours un esprit convivial.

Les règles du Khâkou Sûhr n'existent en effet dans aucun guide officiel. «C'est une compétition amicale où l'on essaie de s'approcher encore un peu plus de la pratique ancestrale, explique Pierre. Les participants doivent tirer depuis des places parfois inconfortables, n'ont droit qu'à une seule flèche par cible (ndlr: des reproductions d'animaux en taille réelle) et reçoivent des points de pénalité s'ils touchent cette dernière à un endroit qui ne tuerait pas la bête dans la réalité.»

Ancienne championne suisse, Lieselotte faisait partie de la cinquantaine de participants s'étant mesurés samedi lors de cette première se déroulant sur 28 postes de tir répartis dans une forêt

des environs de Bercher. Cette habitante de Bretigny-sur-Morrens a adoré le concept. «Devoir tirer à travers des branches ou perdre des points si on ne fait que «blesser» la cible ajoute de la difficulté et rend le parcours plus excitant», constatait cette pratiquante en arrivant au terme de son parcours, après environ une heure trente de marche en forêt. Elle précisait toutefois de suite qu'elle serait incapable de tirer sur un animal vivant: «C'est l'organisation des activités à l'extérieur qui m'avait d'abord attirée vers ce sport. Mais j'ai ensuite découvert qu'il est impératif de se vider la tête pour pouvoir toucher la cible. Si on pense à autre chose en tirant, la flèche ne va pas au but!»

Les commentaires tantôt judicieux, tantôt pleins de mauvaise foi, succédant à chaque tir et les rires retentissants dans les sous-bois parés de couleurs automnales achevaient de convaincre de s'intéresser à ce sport méconnu. «Le tir à l'arc instinctif peut être pratiqué à tout âge», soulignait encore Serge, le secrétaire du club. Samedi, les âges des participants s'échelonnaient d'ailleurs de 10 à 70 ans. «Et les états d'esprit sont aussi très variés: parmi nos 75 membres, il y a aussi bien de purs amoureux de la nature que des survivalistes ou des médiévistes.» Autant de convictions pourtant parfaitement compatibles en toute décontraction dans le cadre d'un Khâkou Sûhr.

MS